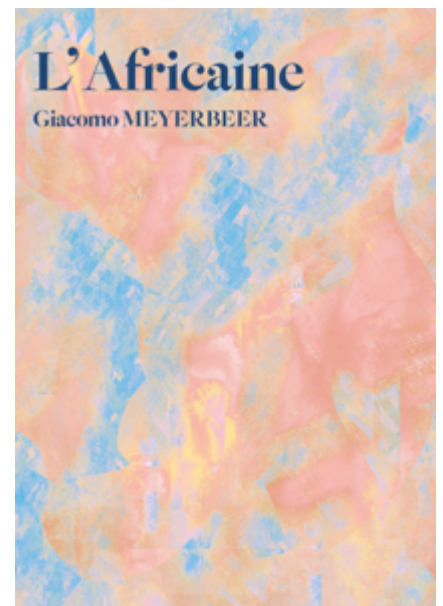


ENTRETIEN avec KARINE DESHAYES, à propos de L'Africaine de Meyerbeer, à l'Opéra de Marseille

Opéra de MARSEILLE – ENTRETIEN avec KARINE DESHAYES, à propos de L'Africaine de Meyerbeer. Pour lancer sa nouvelle saison 2023 – 2024, l'Opéra de Marseille poursuit son cycle passionnant dédié à Meyerbeer. Après Les Huguenots qui refermaient la saison passée, voici L'Africaine, grand opéra oublié et pourtant drame passionnel et historique d'où surgit comme un diamant brut et noir, la sublime Selika, personnage central qu'incarne **Karine Deshayes** à partir du 3 octobre prochain... Le personnage bouleverse par sa force morale comme par sa fragilité ; c'est une prise de rôle attendue qui confirme la cantatrice dans les emplois de grands sopranos, tragiques et romantiques...



CLASSIQUENEWS : Pouvons-nous évoquer les rôles mémorables que vous avez chantés à l'Opéra de Marseille ?

KARINE DESHAYES : La première fois que j'ai chanté à Marseille, c'était en 2013 pour *La Straniera* de Bellini (le rôle d'Isoletta), avec Patricia Ciofi et Ludovic Tézier (en version de concert). Se sont succédés ensuite *I Capuleti e i Montecchi*, toujours de Bellini (rôle de Romeo), *La Donna del lago* et *Elisabetta Regina d'Inghilterra* de Rossini, *La Reine de*

Saba de Gounod, et enfin, la saison dernière, [le formidable rôle de Valentine des Huguenots de Meyerbeer.](#)

CLASSIQUENEWS : Qu'a de spécifique le personnage de Sélika, rôle central de L'Africaine de Meyerbeer ?

KARINE DESHAYES : Le rôle de Sélika est passionnant. À l'origine Cornélie Falcon qui a créé le personnage de Valentine dans *Les Huguenots* en 1836 devait créer ensuite celui de Sélika. Mais entre-temps elle perd sa voix, tandis que l'écriture de l'ouvrage est plus longue que prévue. La première version du livret déplaît au compositeur. *L'Africaine* n'est créée qu'en 1865, après une longue genèse de 30 ans. C'est finalement Marie Sasse, qui avait le même type de voix que Falcon, qui assurera la création du rôle de Sélika.

L'Africaine est un ouvrage très ambitieux mais aussi grave : comme ils avaient dénoncé dans *Les Huguenots*, la barbarie de la Saint-Barthélemy, Meyerbeer et Scribe critiquent, dans *L'Africaine*, l'esclavagisme. Cela sur un fond historique qui mêle colonialisme et religion.

Souvent, les héroïnes de Meyerbeer ont un fort tempérament. Sélika, tout comme Valentine, est une femme forte, comme d'ailleurs Inès, le second personnage féminin tout aussi important. Sélika et Inès vont successivement sauver par amour la vie de Vasco. Comme Valentine qui, par amour, change de religion, trahissant son clan et sa famille...

Si au début de l'ouvrage, Sélika paraît en esclave (bien qu'elle ose répondre avec fierté, ce qui lui est reproché), les actes IV et V dévoilent et soulignent sa vraie nature : c'est une reine.

Sur le plan vocal, Meyerbeer utilise toute l'étendue de la tessiture, et cela pour tous les personnages. C'est un rôle exigeant, avec toutefois moins d'aigus que pour Valentine (un seul contre-Ut !). Meyerbeer puise dans le , tandis qu'il annonce Delibes avec *Lakmé*. On entend également Berlioz et

Gounod. Meyerbeer était un précurseur.

Deux airs se détachent : la *berceuse* du II dont le thème revient trois fois, alterné avec les passages où Sélika exprime ses doutes, son impuissance car c'est une amoureuse malheureuse : Vasco est davantage préoccupé par sa gloire que par l'amour qu'éprouve pour lui Sélika. L'air qui dure près de huit minutes se conclut par une grande cadence *a cappella* tout à fait belcantiste.

Puis, il y a le tableau final de l'Acte V où Sélika est tout le temps en scène. Après son duo avec Inès dans lequel les deux femmes qui aiment Vasco se confrontent avec respect, Sélika accepte par amour de renoncer, sauvant ainsi la vie des deux amants qui avaient été condamnés à mort. Alors qu'Inès et Vasco quittent l'île où se déroule l'action, Sélika se suicide en respirant le parfum des fleurs de l'arbre de la mort, le mancenillier. C'est une grande scène de folie, d'autant plus tragique que son « second », Nelusko, qui est amoureux d'elle mais qui ne peut la sauver, meurt à ses côtés.

CLASSIQUENEWS : Comment évolue votre voix ?

KARINE DESHAYES : J'ai toujours le même ambitus, mais avec le temps je suis plus à l'aise dans l'aigu, ce qui me permet d'aborder d'autres rôles. Chez Rossini, je passe ainsi du *buffa* au *seria* ; chez Mozart, je passe des rôles de travestis et de soubrettes à des rôles « nobles », c'est-à-dire de Zerline à Donna Elvira, de Cherubin à la Comtesse ou encore de Sesto à Vitellia. Je chante aujourd'hui les grands rôles belcantistes, mais aussi les compositeurs romantiques français.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont vos relations avec Maurice Xiberras, le directeur de l'Opéra de Marseille ?

KARINE DESHAYES : Travailler à l'Opéra de Marseille est d'autant plus passionnant que Maurice Xiberras s'engage à redécouvrir des œuvres méconnues ; ce qui enrichit le métier

et renouvelle le répertoire. Il est aussi l'un des rares directeurs à privilégier les chanteurs français ; lui-même étant chanteur, il sait cultiver un rapport facile et direct. Tout cela se déroule dans un esprit de troupe, ce qui est confortable. Je retrouve à Marseille ce que j'ai pu vivre aux côtés de Raymond Duffaut, Nicolas Joël, Hugues Gall. Je retrouve la même ambiance à Toulouse avec Christophe Ghristi.

CLASSIQUENEWS : Notez-vous des changements dans votre métier ?

KARINE DESHAYES : Après l'ère des divas, puis celle des chefs, nous vivons depuis plusieurs décennies à l'heure des metteurs en scène. Personnellement, je n'ai jamais eu à en souffrir. Ce qui m'inquiète actuellement en France, c'est plutôt la diminution des subventions, ce qui entraîne dans certains cas une baisse du nombre de productions. Si auparavant, chaque théâtre présentait 8 à 9 productions par an, certains aujourd'hui n'en n'affichent plus que 3... Cette évolution reste inquiétante, d'autant qu'elle ne favorise pas l'entrée dans le métier des jeunes chanteurs pour lesquels il est de plus en plus difficile de trouver du travail.

Propos recueillis en septembre 2023

Photo-Portrait de Karine Deshayes © Aymeric Giraudel

L'Africaine de Meyerbeer à l'Opéra de Marseille



AGENDA : Karine Deshayes incarne Selika, rôle principal dans **L'Africaine de Meyerbeer**, à l'affiche de l'Opéra de Marseille les les 3, 5, 8, 10 oct 2023 – Nouvelle production, premier spectacle de la nouvelle saison lyrique 2023 – 2024.

LIRE notre présentation ici :

<https://www.classiquenews.com/marseille-opera-meyerbeer-lafricaine-karine-deshayes-les-3-5-8-10-oct-2023-nouvelle-production/>

Après Les Huguenots présentés en clôture de la saison passée, voici un autre grand opéra de Meyerbeer, celui-là oublié à tort. C'est donc un événement lyrique à Marseille et l'un des premiers temps forts de cette rentrée 2023.

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2023 – 2024** de l'Opéra de Marseille : <https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-nouvelle-saison-2023-2024/>

OPÉRA DE MARSEILLE, nouvelle saison 2023 – 2024

LIRE aussi notre **entretien avec Maurice XIBERRAS**, directeur artistique de l'Opéra de Marseille, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-maurice-xiberras-opera-de-marseille-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-de-lopera-de-marseille/>

ENTRETIEN avec Maurice Xiberras / Opéra de Marseille à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Marseille

VOIR LE TEASER DE L'AFRICAINNE de MEYERBEER avec Karine Deshayes (Selika)

MARSEILLE, Opéra. MEYERBEER : L'Africaine, Karine Deshayes... (Les 3, 5, 8, 10 oct 2023 / Nouvelle production).

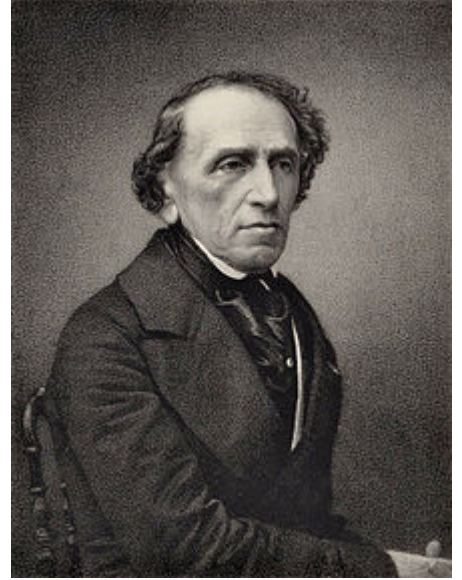
Après Les Huguenots présentés en clôture de la saison passée, voici un autre grand opéra de Meyerbeer, celui-là oublié, à torts. C'est donc un événement lyrique à Marseille et l'un des premiers temps forts de cette rentrée 2023.



Né au lendemain du triomphe des Huguenots, **L'Africaine** est l'enfant des deux complices **Meyerbeer** et son librettiste **Scribe**, en cela représentatif du grand opéra romantique français. Les répétitions débutent en avril 1864, mais Meyerbeer meurt en mai suivant. Ici le chœur certes présent, est moins acteur. L'intrigue se focalise sur les sentiments individuels ; et le titre désigne un certain exotisme, remarquablement réussi, qui innerve toute la partition et lui

inspire un tableau spectaculaire : le fameux acte (III) de la bataille navale où les navires portugais sont attaqués par les Indiens.

SYNOPSIS. Réquisitoire contre l'esclavagisme et la colonisation, L'Africaine célèbre l'amour déchirant de Selika pour le navigateur Vasco de Gama... Celui ci naufragé, souhaitant ouvrir une nouvelle voie vers les Indes, est emprisonné par le Conseil de l'Amirauté de Lisbonne (I). La prisonnière Selika qui est souveraine dans sa terre lointaine, s'éprend du navigateur et lui indique la route maritime à suivre. Mais Inès amoureuse de Vasco le fait libérer ; ce dernier lui donne Selika, pour être sa suivante (II). L'acte III est un tableau de guerre sur les mers : les Indiens attaquent le bateau de Vasco, mais aussi celui du père d'Inès, Don Pedro – mal piloté par Nélusko (le serviteur de Selika).



Le sort a basculé les situations à l'acte V. Aux Indes, Selika libérée a repris son trône. Pour sauver Vasco, reconnaissant, elle avoue qu'ils se sont mariés. De nouvelles noces sont décidées selon le rite indien.

Acte V : le sacrifice. Comme Didon abandonnée par Enée, Selika comprend que Vasco n'aime qu'Inès. Elle renonce et accepte de les libérer, avant de se donner la mort en respirant une fleur de Mancenillier...

L'Africaine, reconstitué à partir des esquisses de Meyerbeer, hélas éteint avant la fin des répétitions de 1864, désigne la dernière manière du compositeur, son chant du cygne. Sur la scène de l'Opéra de Marseille, L'Africaine affiche un trio prometteur : **Karine Deshayes, Hélène Carpentier, Florian Laconi**. L'amour, la mort... une équation magique pour un

spectacle enchanteur, et une nouvelle production événement qui est l'un des premiers temps forts de la saison lyrique 2023-2024.

MARSEILLE, Opéra – Nouvelle production

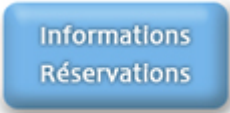
4 représentations événements

Mardi 3 oct 2023 – 20h

Jeudi 5 oct 2023 – 20h

Dimanche 8 oct 2023 – 14h30

Mardi 10 oct 2023 – 20h



Informations
Réservations

**Réservez vos places
directement** sur le site de l'**Opéra de Marseille**
<https://billetterie.marseille.fr/fr/node/20323>

PLUS d'INFOS :

<https://opera.marseille.fr/programmation/opera/l-africaine>

OPÉRA EN 5 ACTES

Livret de Eugène SCRIBE

Création à Paris, le 28 avril 1865, à l'Opéra

Dernière représentation à Marseille, le 18 janvier 1964

NOUVELLE PRODUCTION Opéra de Marseille

Direction musicale : Nader ABBASSI

Mise en scène : Charles ROUBAUD

Selika : **Karine DESHAYES**

Ines : **Hélène CARPENTIER**

Anna : Laurence JANOT

Vasco de Gama : **Florian LACONI**

Nelusko : **Jérôme BOUTILLIER**

Don Pedro : Patrick BOLLEIRE
Don Alvar : Christophe BERRY
Don Diego : François LIS
Le Grand Prêtre de Brahma : Cyril ROVERY
Le Grand Inquisiteur : Jean-Vincent BLOT
Un Matelot / Un Prêtre / Un Huissier : Wilfried TISSOT
Un Matelot : Jean-Pierre REVEST

Orchestre et Choeur de l'Opéra de Marseille

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec KARINE DESHAYES** qui chante le rôle majeur de **SELIKA** dans L'Africaine de Meyerbeer, production événement à l'Opéra de Marseille :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-entretien-avec-karine-deshayes-a-propos-de-lafricaine-de-meyerbeer/>

[ENTRETIEN avec KARINE DESHAYES, à propos de L'Africaine de Meyerbeer, à l'Opéra de Marseille](https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-entretien-avec-karine-deshayes-a-propos-de-lafricaine-de-meyerbeer/)

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2023 – 2024** de l'Opéra de Marseille :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-nouvelle-saison-2023-2024/>

LIRE aussi notre **entretien avec Maurice Xiberras**, directeur artistique de l'Opéra de Marseille [cohérence et spécificité de la nouvelle saison 2023 2024 ; temps forts, prises de rôles attendues, 5 productions coups de cœur,... :

[ENTRETIEN avec Maurice Xiberras / Opéra de Marseille à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Marseille](https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-nouvelle-saison-2023-2024/)

VOIR LE TEASER VIDÉO de L'Africaine de Meyerbeer, nouvelle production de l'Opéra de Marseille, avec Karine Dehayes dans le rôle de Selika :

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 6 juin 2023. MEYERBEER : Les Huguenots. E. Scala, K. Deshayes, N. Courjal... L. Désiré / J. M. Pérez-Sierra.

Définis par Berlioz comme une véritable encyclopédie musicale, ***Les Huguenots*** de **Giacomo Meyerbeer** – présentés à l'**Opéra de Marseille** dans une nouvelle mise en scène de **Louis Désiré** – incarnent l'apogée de ce phénomène (à la fois musical et socio-culturel) que fut le « **Grand-Opéra** ». Pilier du répertoire de tous les théâtres lyriques jusqu'au début du XXe siècle, l'ouvrage a progressivement déserté les affiches, et

ce pour plusieurs raisons ; parmi elles, le fait que la partition ait été victime des prises de position hostiles de Richard Wagner, mais surtout de ses difficultés d'exécution, tant sur le plan visuel que vocal. Après la réussite qu'a constitué *Guillaume Tell* (autre parangon du Grand-Opéra français, également mis en images par Louis Désiré ici-même il y a deux ans), il faut rendre grâce au maître de lieux, alias **Maurice Xiberras**, pour son courage et ses efforts pour la défense du Grand-Opéra, d'autant que l'homme de théâtre marseillais récidivera dès le prochain titre, en ouvrant la saison 23 / 24 de l'institution phocéenne par la non moins grandiose *Africaine* du même Meyerbeer ! Un événement lyrique à ne pas manquer.

Miraculeux Huguenots à Marseille !



Disons-le tout net, c'est à une éclatante réussite à laquelle

nous avons assisté à Marseille, véritable miracle d'un travail d'équipe, d'un chœur, d'un orchestre et de solistes comme soulevés par la foi !? Mais le miracle, c'est aussi – et peut-être surtout – celui d'une partition décrite par plusieurs générations, avant d'être remise sous les feux de la rampe (lyrique) depuis une vingtaine d'années, révélant soudain d'incroyables beautés. Félicitons déjà le chef espagnol **José Miguel Pérez-Sierra** qui dirige une partition presque intégrale de l'ouvrage meyeerbérien (pour un spectacle excédant les cinq heures, deux entractes compris), si ce n'est un ballet ici expurgé de plus des $\frac{3}{4}$ de sa musique. Aussi complète, la partition retrouve une cohérence et une théâtralité si puissantes qu'elles compensent une scénographie particulièrement spartiate ("cheap" diront certains...), assurée par le fidèle compagnon (sur scène comme dans la vie !) **Diego Méndez Casariego**, et qui ne se réduit guère qu'à quelques tables et chaises (utilisées parfois comme des armes!), à des rectangles de pelouse synthétique, et à de longues bandes de plastiques translucides barbouillées de sang frais et dégoulinant, qui tombent des cintres pendant les scènes les plus dramatiques de l'œuvre, à l'instar du bain de sang final généralisé ! Il faudra donc faire ici sans, on peut le regretter ou pas, la profusion et le décorum (et effets scéniques spectaculaires!) propres et indissociablement liés à l'esthétique du "Grand-Opéra". Car là réside le génie de Meyerbeer qui, tel un Alexandre Dumas dans *La Dame de Montsoreau*, emporte le public dans un tourbillon d'émotions, de coups de théâtre – dramatiques et musicaux – qui ne lui laissent aucun répit !

Pour revenir à la direction, c'est avec beaucoup d'autorité et de flamme qu'il dirige la partition-fleuve de Meyerbeer, à la tête d'un Orchestre philharmonique de Marseille concentré sur sa tâche et précis, comme il sait l'être quand il est bien tenu par un chef qui sait le prendre "dans le bon sens du poil", et les nombreux *sol*i réclamés par le compositeur allemand sont ainsi parfaitement exécutés ce soir. **Le chef**

espagnol confirme par ailleurs qu'il est un authentique chef d'opéra, en conférant une unité dramatique à une fresque de très vastes proportions, puisant aux esthétiques les plus différentes. Sans jamais sacrifier le théâtre, il réussit à rendre justice aux raffinements de l'écriture instrumentale, tout en gardant un œil sur les exigences du chant.

Excellente, la prestation du **Choeur de l'Opéra de Marseille**, superbement préparé par **Emmanuel Trenque**, qui fait ici ses Adieux à une troupe qu'il aura dirigé pendant neuf années, tandis qu'il se prépare à rejoindre le Théâtre Royal de La Monnaie de Bruxelles où il occupera le même poste dès septembre prochain.

Scala, Deshayes, Courjal... Distribution royale à Marseille

Stylistiquement aguerrie, l'excellente distribution réunie par **Maurice Xiberras** contribue pleinement à la réussite globale. Après avoir incarné le rôle de Raoul de Nangis dans ce même Théâtre Royal de La Monnaie que nous venons d'évoquer, le ténor sicilien **Enea Scala** renouvelle ses exploits, avec sa voix héroïque alla Nourrit (créateur du rôle et inventeur du contre-ut de poitrine), d'une facilité vocale et d'une endurance presque surhumaine, qui catapulte contre-ut et contre-ré bémols « en veux-tu en voilà », par ailleurs puissamment projetés même s'il sait aussi soigner la ligne et le *legato* quand la partition l'exige, le tout dans un français hautement clair et intelligible. Par ailleurs, son physique particulièrement avenant le prédestine aux emplois de héros romantiques. Le public du théâtre phocéén ne s'y trompe pas, qui lui fait un triomphe mérité au moment des saluts !

Déjà sa partenaire dans le rôle de Valentine à Bruxelles,

Karine Deshayes confirme également sa prédisposition aux rôles de Falcon vers lesquels elle se tourne désormais, avec toute la puissance, la musicalité et l'engagement vocal et scénique qu'on lui connaît. Son grand air « *Parmi les pleurs mon rêve se ranime* » a toute la passion et le panache requis, surtout des aigus d'une éclatante fermeté.

C'est en revanche une prise de rôle pour **Nicolas Courjal** dans le rôle de Marcel, après avoir brillé dans celui du rôle-titre de Robert le Diable du même Meyerbeer (à Bordeaux il y a deux ans). Il apporte à son personnage ses imposants moyens, et une juste *vocalità*, avec un registre grave toujours plus profond, qui a inspiré à Verdi son Grand Inquisiteur dans *Don Carlos*.

[Après nous avoir enthousiasmé deux mois plus tôt à l'Opéra Grand Avignon](#) dans *Il Turco in Italia* (Fiorilla), la soprano roumaine **Florina Ilie** subjugue à nouveau en Marguerite de Valois cette fois, à laquelle elle offre des vocalises aussi électrisantes que précises, avec une douceur et une beauté de timbre qui capte immédiatement l'attention. Dans le rôle d'Urbain, la mezzo corse **Eléonore Pancrazi** délivre le fameux rondeau écrit par Meyerbeer pour plaire à Mariette Alboni avec tout le panache et l'éclat qu'on lui connaît, faisant fi de toute la pyrotechnie propre à son air. Parmi la pléthore de "seconds rôles" : **Thomas Dear** en Méru, **Frédéric Cornille** en Thoré, **Carlos Natale** en Tavannes, **Jean-Marie Delpas** en De Retz, **Alfred Bironien** en Bois-Rosé et **Gilen Goioechea** en Maurevert ... tous sont sans reproche ; la basse française **François Lis** campe un excellent Saint-Bris face au Nevers tout aussi efficace de **Marc Barrard**, et l'on s'en voudrait de ne pas citer le prometteur ténor breton **Kaëlig Boché** dans le personnage de Cossé. Une de ces grandes soirées lyriques dont Marseille possède le secret !

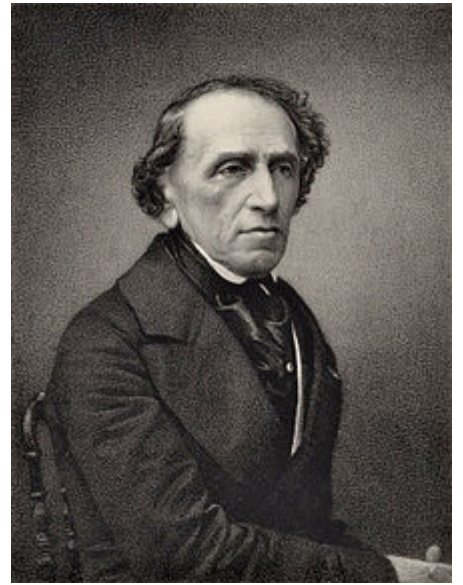


CRITIQUE, opéra. **MARSEILLE**, opéra municipal, le 6 juin 2023.
MEYERBEER : **Les Huguenots**. E. Scala, K. Deshayes, N. Courjal...
L. Désiré / J. M. Pérez-Sierra. Photos © Christian Dresse

VIDEO : Teaser des "Huguenots" de Meyerbeer à l'Opéra de Marseille

Les Huguenots à Genève

GENEVE, 26 fev – 8 mars 2020. Les Huguenots de MEYERBEER. Le Grand Opéra français des années 1830 qui prolonge le modèle fixé par Rossini dans Guillaume Tell (1829) s'inscrit en lettres d'or grâce au génie de **Meyerbeer**, historien et dramaturge sur la scène lyrique (grâce aussi au talent du poète **Scribe** dont le livret des Huguenots créé en 1835 marque un sommet dramatique). **La France de Louis Philippe** revisite son histoire et affronte la violence de ses heures les plus sanglantes. mais il faut toute la maîtrise des deux excellents créateurs, Meyerbeer et Scribe pour réussir leur Huguenots qui relèvent à la fois de la peinture d'histoire et du drame sentimental plus intimiste. La construction de l'opéra révèle le talent des deux auteurs : la vie intime et le drame personnel se confrontent au souffle de l'épopée tragique collective. La machine historique broie les individus ; rien n'y fait, l'histoire se réalise en sacrifiant ses enfants les plus attachants : c'est depuis Shakespeare et sa vision de Roméo et Juliette, pris dans les filets de la guerre ancestrale entre Capulets et Montaigus, une loi propre aux sociétés humaine. Y a t il véritablement intelligence collective ? Plutôt folie générale selon le pessimiste épique de Meyerbeer et Scribe. Ainsi le spectateur assiste à la progressive préparation des événements aux actes I, II et III : avec force couleurs locales et détails historicisant pour mieux accentuer le réalisme historique propre à la Renaissance ; Raoul raconte sa rencontre amoureuse, Marcel chante son choral luthérien pendant le banquet du duc de Nevers (I) ; de la généreuse et pacificatrice Marguerite de Navarre offrant la main de Valentine à Raoul, à la jalousie aveugle, irraisonnée de ce dernier suite à malentendu (II) ; Valentine épouse alors



Nevers qui refuse de se joindre au massacre (III). Tout se met ainsi en place pour que le spectateur mesure l'ampleur de l'impuissance amoureuse face à la course de l'Histoire : le duo entre la catholique Valentine et le luthérien / huguenot Raoul du IV, ne peut guère empêcher l'holocauste préparé et accompli dans le V.

L'architecture des Huguenots égale les meilleurs scénarios cinématographiques. Mais pour réussir l'opéra de 1835, il faut aussi réunir sur les planches un quatuor de solistes horspairs, aussi virtuoses et puissants, fins et intelligibles qu'acteurs: Raoul, Valentine, Marguerite de Navarre, Nevers... La crème de la crème. Les Huguenots restent avec Robert le Diable, l'ouvrage le plus applaudi au XIX^e à l'opéra de Paris. Il faudra néanmoins aller à Genève pour en mesurer l'intacte force de fascination.



MEYERBEER : Les Huguenots, 1836
GENEVE, Opéra. [Du 26 fev au 8 mars 2020](https://www.gtg.ch/les-huguenots/)

Informations
Réservations

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Genève
<https://www.gtg.ch/les-huguenots/>

Grand opéra de Giacomo Meyerbeer
Livret d'Eugène Scribe et Émile Deschamps
Créé à Paris en 1836

DISTRIBUTION

Marguerite de Valois : Ana Durlovski
Raoul de Nangis : John Osborn · Mert Süngül
Marcel : Michele Pertusi
Urbain : Léa Desandre
Le Comte de Saint-Bris : Laurent Alvaro
Valentine de Saint-Bris : Rachel Willis-Sørensen
Le Comte de Nevers : Alexandre Duhamel
De Tavannes : Anicio Zorzi Giustiniani
De Cossé : Florian Cafiero

De Thoré / Maurevert : Donald Thomson
De Retz : Tomislav Lavoie
Méru : Vincenzo Neri
Archer : Harry Draganov
Une coryphée : Iulia Surdu
Une dame d'honneur : Céline Kot
Bois-Rosé / Le valet : Rémi Garin

**Orchestre de la Suisse Romande
Chœur du Grand Théâtre de Genève**

Direction musicale : Marc Minkowski
Mise en scène et dramaturgie : Jossi Wieler & Sergio Morabito
Scénographie et costumes : Anna Viebrock
Lumières : Martin Gebhardt
Chorégraphie : Altea Garrido
Direction des chœurs : Alan Woodbridge

Avec une viole d'amour prêtée exceptionnellement
par le Musée d'art et d'histoire de Genève

Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 1927
En coproduction avec le Nationaltheater Mannheim
Durée : approx. 5h avec deux entractes inclus
Chanté en français avec surtitres en anglais et français



LIVRE événement, critique. Le grand opéra 1828-1867 – Le spectacle de l'histoire – Catalogue d'exposition (éditions RMN).

LIVRE événement, critique. Le grand opéra 1828-1867 – Le spectacle de l'histoire – Catalogue d'exposition (éditions RMN). Pour le 350ème anniversaire de l'Opéra de Paris, le Palais Garnier (Bibliothèque-Musée) affiche une exposition consacrée au grand opéra français, genre intimement lié à un siècle, le XIXe, et à une ville, Paris. Le catalogue se propose de retracer l'évolution du genre musical, de ses origines (sous l'Empire) à son essor quand les grands compositeurs étrangers Wagner et Verdi viennent dans la Capitale pour se tailler une réputation et faire représenter leurs opéras sur la première scène d'Europe : c'est le cas du dernier ouvrage traité ici, DON CARLOS en français de Giuseppe Verdi (1867). Médée de Cherubini et La Vestale de Spontini font figure d'œuvres pionnières. En 1828, Auber, avec La Muette de Portici, porte véritablement le grand opéra français sur les fonts baptismaux. Rossini s'y essaie lui aussi, avec Guillaume Tell (1829). C'est toutefois Meyerbeer (autre étranger) qui ouvre l'âge d'or du grand opéra dans les années 1830, et qui donne au grand opéra ses lettres de noblesse : Robert le Diable, Les



Huguenots et Le Prophète sont autant de triomphes. Privilégiant les sujets historiques, le grand opéra est alors l'expression des passions du temps : la France de Louis-Philippe, sous l'impulsion de personnalités telles que Mérimée, Guizot ou Viollet-le-Duc, part à la découverte de son passé et de son patrimoine. □ Le parcours regroupe sur la thématique une centaine d'œuvres (manuscrits, esquisses, peintures, maquettes de décor...). Autant de facettes d'un genre spectaculaire par les effectifs et les moyens requis dont le présent catalogue est le miroir fidèle : une mise en page originale et élégante, de très nombreuses illustrations dont la majorité des documents exposés, explique l'histoire de l'opéra français au XIX^e. Un âge d'or où l'opéra s'est comparé à la peinture d'histoire : musique et danse en complément. Passionnante rétrospective sur un sujet que l'on croit connaître, que l'on critique toujours pour son emphase et la lourdeur de son décorum ; dont les sommets restent toujours écartés des scènes lyriques y compris de l'Opéra de Paris. Ainsi Auber et Meyerbeer à Paris refont surface par la galerie musée du Palais Garnier plutôt que sur sa scène lyrique : la situation ne manque pas de cynisme. A quand La Muette ou Gustave III / Robert le diable ou Le Prophète à l'affiche de la « grande boutique » (comme disait Verdi en parlant de l'Opéra parisien, à l'époque la Salle Le Peletier) ? Pour nous consoler, la lecture de ce catalogue s'avère passionnante, en préparation à la visite de l'exposition événement, jusqu'au 2 février 2020.

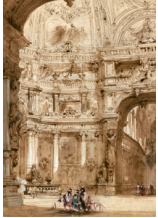


□ LIVRE événement, critique. Le grand opéra 1828-1867

– Le spectacle de l'histoire / Catalogue de l'Exposition à la Bibliothèque- musée de l'Opéra – Palais Garnier du 24 octobre 2019 au 2 février 2020
– Français – 192 pages / 100 illustrations – Éditions Rmn-Grand Palais – 39 €

<https://www.boutiquesdemusees.fr/fr/catalogues-d-exposition/le-grand-opera-1828-1867-le-spectacle-de-l-histoire-catalogue-d-exposition/17599.html>

PARIS, Exposition : LE GRAND OPERA : 1828 -1867 (Palais Garnier)



PARIS, Palais Garnier, Exposition : LE GRAND OPERA : 1828 -1867. Dans les galeries de la Bibliothèque-Musée du Palais Garnier s'ouvre cette semaine l'exposition qui devrait enfin faire le point sur le genre lyrique par excellence : le grand opéra. La formule naît sous l'Empire avec Cherubini, Spontini, Lesueur ; et la Restauration avec Rossini...

Quand l'opéra a rendez vous avec l'Histoire

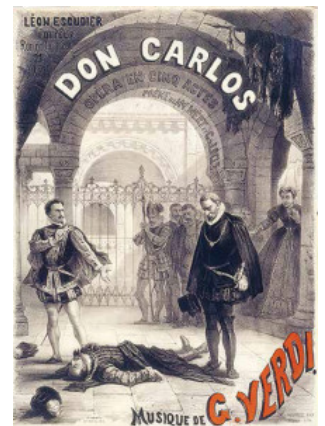


Maquette pour Vasco de Gama – L'Africaine de Meyerbeer

Puis atteint un essor jamais vu auparavant, avec l'avènement de **Louis Philippe** grâce à l'Allemand **Meyerbeer** et le poète librettiste **Scribe** : ainsi dès 1830 (grâce à la direction du directeur Louis Désiré Véron) jusqu'à la fin du Second Empire, se succèdent les grands ouvrages de l'opéra permis par l'inspiration des compositeurs, mais aussi l'excellence des équipes artistiques engagées : par ses effectifs et les moyens mis en œuvres pour divertir donc attirer le public, surtout bourgeois, l'Opéra de Paris devient le centre de la création lyrique en Europe ; pas un compositeur digne de ce nom, ayant ambitionné de se faire un nom comme compositeur d'opéras, qui ne souhaitent briller... à Paris. Ainsi **Wagner** et **Verdi** ne

cesseront de vouloir se faire produire sur la scène de l'Opéra parisien, en particulier la Salle Le Peletier. L'Opéra Garnier ne produit son premier spectacle qu'en 1875.

Ainsi le spectateur peut recomposer le fil d'une histoire où le spectaculaire et les effets ont compter avant toute chose : grandiose des décors, grandiose du ballet, virtuosité et puissance des voix, séduction et souffle de l'orchestre... C'est un spectacle total auquel Wagner puisera pour forger son propre théâtre lyrique à Bayreuth (Il a admiré Meyerbeer). Aujourd'hui que les pièces maîtresses de ce dernier sont oubliées y compris de l'Opéra national de Paris (seuls les Huguenots sont joués de temps à autre), l'exposition LE GRAND OPERA récapitule une odyssée musicale à redécouvrir, c'est l'apogée des arts du spectacle au XIX^e, quand l'opéra rivalisait avec la peinture d'histoire.





Maquette pour Charles VI de Halévy (1843) / la Basilique Saint-Denis, évocation gothique



Maquette pour Vasco de Gama – L'Africaine de Meyerbeer



L'Opéra – Salle Le Peletier jusqu'en 1872

NOTRE SELECTION – Les 5 sections de l'exposition qui nous ont particulièrement convaincus :

DECORS SPECTACULAIRES... L'esquisse panoramique de La Juive de Halévy (1835) qui souligne l'ampleur déjà cinématographique des décors du grand opéra...;

GIACOMO MEYERBEER... Les salles **Meyerbeer**, présenté en majesté, grâce entre autres à son buste magistral ; Il est la figure tutélaire du grand opéra français sous la Monarchie de juillet (soit avant la Seconde République décrétée en 1848 ; avant le Second Empire proclamé en 1852) ; son apport est présent à travers l'évocation de Robert le diable (nov 1831), du Prophète (créé en 1849) ; le grand tableau de Camille Roqueplan, Valentine et Raoul extrait des Huguenots ; les costumes et surtout le décor de Vasco de Gama ou l'Africaine (maquette en volume représentant le pont du navire à l'acte III 1865) ;



GIUSEPPE VERDI... La présence de Verdi dans cette généalogie de drames impressionnants dont **DON CARLOS en 1867** marque le sommet de la carrière parisienne et un apport significatif au genre (maquette des décors) ; juste avant le dévoilement de la façade du nouvel opéra Garnier. D'ailleurs DON CARLOS reste le

marqueur chronologique de l'exposition parisienne : sommet d'une contribution étrangère à la « grande boutique ». Autres opéras créés par Verdi pour l'Opéra de Paris : Jérusalem (nov 1847) ; Les Vêpres Siciliennes (pour l'Expo Universelle de 1855)



BALLET DE / DANS L'OPERA... Le rôle du ballet, élément imposé et emblématique du genre, situé au III^e acte, dont le sujet est en rapport ou non avec l'action principal de l'opéra. Ainsi l'exemple du ballet de la Pérégrina (la perle) dans Don Carlos de Verdi, n'a aucun rapport avec l'intrigue principal et même devient une œuvre autonome, divertissement indépendant...



décors pour le ballet la Pérégrina / La Perle dans DON CARLOS
de Verdi (1867)

VOIX ENCHANTERESSES... L'âge d'or du chant français, évoqué en un « mur de portraits » de Cornélie Falcon, Adolphe Nourrit, Gilbert Duprez, ... et ailleurs, au début du parcours, par le fameux tableau de François-Gabriel-Guillaume Lepaulle : Trio légendaire de Robert le Diable, Nicolas Prosper Levasseur (Bertram), Adolphe Nourrit (Robert le Diable) et Cornélie Falcon (Alice). Sainte trinité lyrique et romantique...



Mur des portraits de chanteurs, avec le chef Habeneck

PARIS, Exposition : LE GRAND OPERA : 1828 -1867. Bibliothèque-Musée du Palais Garnier – Du 24 octobre 2019 au 2 février 2020.

Tous les jours de 10h à 17h (accès jusqu'à 16h30), sauf fermetures exceptionnelles.

Bibliothèque-musée de l'Opéra

Palais Garnier – Paris 9ème

Entrée à l'angle des rues Scribe et Auber

TARIFS : Plein Tarif : 14€ Tarif Réduit : 10€

LIRE aussi notre présentation de l'exposition LE GRAND OPERA : 1828 -1867. Bibliothèque-Musée du Palais Garnier

<https://www.classiquenews.com/expo-paris-palais-garnier-le-grand-opera-1828-1867-le-spectacle-de-lhistoire-jusquau-2-fevrier-2020/>

EXPOSITION : LE GRAND OPÉRA,

1828 – 1867, LE SPECTACLE DE L'HISTOIRE, les 5 volets clés de l'exposition

EXPOSITION : LE GRAND OPÉRA, 1828 – 1867, LE SPECTACLE DE L'HISTOIRE – PARCOURS DE L'EXPOSITION ; les 5 volets clés de l'exposition

parisienne. Amorcé sous le Consulat, le grand opéra à la française se précise à mesure que le régime politique affine sa propre conception de la représentation spectaculaire, image de son prestige et de son pouvoir, instrument phare de sa propagande. **Le genre mûrit sous l'Empire avec Napoléon**, puis produit ses premiers exemples aboutis, équilibrés

à la veille de la Révolution de 1830. La « grande boutique » comme le dira Verdi à l'apogée du système, offre des moyens techniques et humains considérables – grands chœurs, ballet et orchestre, digne de sa création au XVII^e par Louis XIV.

Les sujets ont évolué, suivant l'évolution de la peinture d'histoire : plus de légendes antiques, car l'opéra romantique français préfère les fresques historiques du Moyen Âge et de



la Renaissance.

Louis-Philippe efface l'humiliation de Waterloo et du Traité de Vienne et cultive la passion du patrimoine et de l'Histoire, nationale évidemment. Hugo écrit Notre-Dame de Paris ; Meyerbeer compose Robert le Diable et Les Huguenots. Les héros ne sont plus mythologiques mais historiques : princes et princesses du XVI^e : le siècle romantique est passionnément gothique et Renaissance.

A l'opéra, les sujets et les moyens de la peinture d'Histoire

Comme en peinture toujours, les faits d'actualité et contemporain envahissent la scène lyrique ; comme Géricault fait du naufrage de la Méduse une immense tableau d'histoire (Le Radeau de la Méduse), dans « Gustave III », Auber et Scribe narrent l'assassinat du Roi de Suède, survenu en 1792, tout juste quarante ans auparavant. Cela sera la trame d'un Bal Masqué de Verdi.

Après la Révolution de 1848, l'essor pour le grand opéra historique faiblit sensiblement. Mais des œuvres capitales après Meyerbeer sont produites, souvent par des compositeurs étrangers soucieux d'être reconnus par leur passage dans la « grande boutique », sous la Deuxième République et le Second Empire. Le wagnérisme bouleverse la donne en 1861 avec la création parisienne de Tannhäuser, qui impressionne l'avant garde artistique parisienne, de Baudelaire à fantin-Latour, et dans le domaine musical, Joncières, militant de la première heure.

Le goût change : Verdi et son Don Carlos (en français) hué

Salle Le Peletier en 1867 (5 actes pourtant avec ballet), est oublié rapidement ; car 6 mois plus tard, le nouvel opéra Garnier et sa façade miraculeuse, nouvelle quintessence de l'art français est inaugurée. C'est l'acmé de la société des spectacles du Second Empire, encore miroitante pendant 3 années jusqu'au traumatisme de Sedan puis de la Commune (1870).

Le parcours de l'exposition est articulé en **5 séquences**.

- 1. GÉNÉALOGIE DU GRAND OPÉRA**
- 2. LA RÉVOLUTION EN MARCHE**
- 3. MEYERBEER : LES TRIOMPHES DU GRAND OPÉRA**
- 4. DERNIÈRES GLOIRES**
- 5. UN MONDE S'ÉTEINT**

Illustration : Esquisse de décor pour Gustave III ou Le bal masqué, acte V, tableau 2, opéra, plume, encre brune, lavis d'encre et rehauts de gouache. BnF, département de la Musique, Bibliothèque- musée de l'Opéra © BnF / BMO

DATES ET HORAIRES

Du 24 octobre 2019 au 2 février 2020

Tous les jours de 10h à 17h (accès jusqu'à 16h30), sauf fermetures exceptionnelles.

LIEU

Bibliothèque-musée de l'Opéra

Palais Garnier – Paris 9e

Entrée à l'angle des rues Scribe et Auber

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS

Plein Tarif : 14€ Tarif Réduit : 10€

**EXPO. PARIS, Palais Garnier,
Le grand opéra 1828-1867,
jusqu'au 2 février 2020.**

EXPO. PARIS, Palais Garnier, Le grand opéra 1828-1867 : Le spectacle de l'Histoire, jusqu'au 2 février 2020. A partir du 24 octobre 2019, le Palais Garnier à Paris (Bibliothèque musée de l'opéra), accueille sa nouvelle exposition intitulée « Le grand opéra, 1828-1867, le spectacle de l'Histoire ». L'exposition célèbre les 350 ans de la naissance de l'Institution de l'Opéra, ex Académie de musique, royale ou impériale... selon les régimes. C'est une nouvelle initiative de célébration à laquelle participe aussi [l'exposition du Musée d'Orsay : Degas à l'Opéra](#). Le Palais Garnier expose tableaux, maquettes de décors, manuscrits musicaux qui composent une traversée analytique et critique sur la création lyrique et chorégraphique – entre 1828 et 1867. [La précédente exposition « Un air d'Italie » \(jusqu'au 1er septembre 2019\)](#) évoquait l'histoire de l'Opéra de Paris de Louis XIV à la Révolution, et retraçait l'histoire de la première scène lyrique française de 1669 à 1791 ; le nouvel accrochage « le grand opéra » prend la relève et précise l'histoire lyrique de la période suivante, c'est à dire l'évolution de l'opéra, à la fois genre et lieu de création tout au long du XIX^e, soit le spectacle de l'Histoire, qui explore la période de 1828 à 1867.



Le parcours muséographique souligne les liens entre le sujet (le grand opéra à la française) et le siècle – le XIX^e – et la ville – Paris – ; le grand opéra français se caractérise aussi par une scénographie fastueuse et la présence du ballet (très attendu des abonnés qui y font leur « marché »... ce que représente suggestivement Degas à la fin du siècle).

Sous le Premier Empire, Médée de Cherubini et La Vestale de Spontini font figure de premiers modèles. En 1828, Auber, avec La Muette de Portici, puis Rossini en 1829, inaugurent

véritablement le grand opéra français.

Meyerbeer donne au grand opéra un nouveau souffle : Robert le Diable, Les Huguenots, Le Prophète rencontrent leur public : et sont célébrés par les spectateurs (bien oubliés aujourd'hui).

Equivalent sur les planches lyriques de la peinture d'histoire, le grand opéra témoignent aussi des passions du temps : A l'époque où Mérimée, Guizot ou Viollet-le-Duc valorisent l'idée du patrimoine national, la France de Louis-Philippe, se passionne pour l'Histoire ; le roi crée à Versailles son Musée « à toutes les gloires de la France ». L'opéra français suit la même direction : l'histoire s'invite sur la scène parisienne à travers la musique et la danse.

PALAIS GARNIER BIBLIOTHÈQUE-MUSÉE DE L'OPÉRA du 24 octobre 2019 au 2 février 2020

Illustration :

Esquisse de décor pour Gustave III ou Le bal masqué, acte V, tableau 2, opéra, plume, encre brune, lavis d'encre et rehauts de gouache. BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra © BnF / BM0

COMPTE RENDU, opéra. VENISE, La Fenice, nov 2013. MEYERBEER : L'Africaine, Kunde, Guillaume

COMPTE RENDU, opéra. VENISE, La Fenice, nov 2013. MEYERBEER : L'Africaine, Kunde, Guillaume. VENISE, NOVEMBRE 2013. Après Les Huguenots, – tragédie sur l'intolérance humaine, la barbarie des fanatiques, Scribe



et Meyerbeer s'attèlent à leur nouvel opéra en 1837, sur le thème de l'étrangère, à partir de la figure historique et exotique de Vasco de Gama. Les auteurs ciblent en particulier la découverte du Nouveau Monde puis son exploitation méthodique par les colons européens. Le sujet est mordant, la mise en forme, ambitieuse... Le compositeur n'oublie pas l'alibi de la violence dominatrice, son corolaire religieux, puisque à travers l'Inquisiteur, c'est le fanatisme qui est bien épinglé aussi. Meyerbeer devra patienter cependant, tenté par d'autres ouvrages préalables qui passent par le genre « comique » et léger : L'Etoile du Nord et Dinorah. Puis Scribe meurt en 1861, et lui-même décède en 1864 quand la partition de L'Africaine est achevée et mise en répétitions. Les coupures et refondations que le compositeur savait orchestrer n'ont pas lieu : il nous lègue une version plus que complète, parfois indigeste, dans laquelle tous les chefs peuvent opérer des tailles salvatrices. Car la création en 1865 – l'année de la création de Tristan de Wagner, c'est Fétis qui a réagencé l'œuvre de Meyerbeer, sans guère d'unité, quitte à la rendre

justement trop copieuse.

Emmanuel Villaume tout en raccourcissant, a préservé le souffle vital de l'orchestre, acteur du drame : l'ouverture et les préludes des actes III et IV en témoignent. Ailleurs, l'activité permanente du chant symphonique honore la réputation de Meyerbeer et l'on comprend que le symphoniste Wagner, ait tant admiré l'allure des opéras de Giacomo (fût-il juif...). Quand on sait l'antisémitisme du compositeur, l'adoration n'est pas neutre. Mais Wagner n'en est pas à sa première contradiction, adulant et défendant le chef créateur de Parsifal, lui aussi juif, [Hermann Lévi \(1882\)](#). De fait, il faut un vrai chef capable d'éclairer les couleurs de la partition qui brille par son orchestration raffinée.

Dans cette version édulcorée, repensée par le chef, on peut aisément mesurer le génie de Meyerbeer, puissant créateur dans le genre du grand opéra à la française, où à un quatuor vocal solide, répond la fougue murmurée, rugissante de l'orchestre, la part léonine des chœurs omniprésents (chœur des femmes du III)... Ainsi l'acte III cumule les effets des plus contrastés tel un catalogue de rebondissements éclectiques (prière des marins, tempête, guerre maritime, enfin... massacre).

La Fenice peut s'enorgueillir de présenter telle lecture du dernier sommet lyrique de Meyerbeer quand Paris hésite à le produire malgré des possibilités ... solides. Préférant Verdi et Puccini aux joyaux du patrimoine romantique et français.

Le Nelusko de **Angelo Veccia** est très crédible, vocalement agile, dramatiquement intelligent : le geste est entier et la voix sombre. Inès voit son profil de victime, ciselé par **Jessica Pratt**, au timbre charnu et aux aigus jamais contraints. Selika, elle aussi éprise de Gama, trouve en **Veronica Simeoni**, une personnalité de poids, elle aussi, en rien, décontenancée par les milles rudesses et épreuves qu'infligent sa partition : sa nature est loyale et déterminée jusqu'à son sacrifice final. Car il y faut de la souplesse expressive dans l'aigu comme dans le grave... En Vasco de Gama,

Gregory Kunde séduit par la franchise et la sincérité d'une voix à présent mûre mais qui a conservé son impact et son intensité, une clarté qui sert l'intonation et l'articulation.

Meyerbeer a conçu un grand spectacle sans sacrifier les voix ni la crédibilité des situations (le grand septuor de l'acte II, ; le duo de Vasco et Selika au IV, emprunté à celui de Valentine / Raoul des Huguenots ; berceuse de Sélika ; « Ô Paradis » de Vasco, ...). Cette Afrique a tout de l'Inde : dont les rives furent rejointes par l'explorateur Vasco de Gama. Las, sur scène, on regrette une confusion qui gêne l'éclat des profils (superbes, affrontés comme la confrontation des deux héroïnes rivales à l'acte V), la pertinence des thématiques dénoncées par les auteurs. Malgré son titre, l'action se déroule dans une contrée aux vagues références hindouistes (ces « africains » adorent Brahma). Une meilleure attention aux équilibres entre tableaux collectifs et prières ou impuissances individuelles eût été profitable. Néanmoins, l'expérience tentée par La Fenice rend justice à un opéra parmi les plus saisissants et touchants de Meyerbeer : les interludes avec projection vidéo d'images affligeante du colonialisme esclavagiste témoigne de la réalité barbare à l'époque de Gama, car Meyerbeer, tout pompeux qu'il soit, n'en a pas perdu son sens militant et humaniste. Reste qu'une version révisée, équilibrée est toujours à présenter. Cette production vénitienne offre une belle fondation à ce travail futur. Repris à Paris ? – où l'Africaine n'a pas été présentée depuis 1902. A voir indiscutablement.

L'Africaine, Kunde, Vuillaume.

Giacomo Meyerbeer : L'Africaine

Opéra en cinq actes, livret d'Eugène Scribe

Création posthume, à Paris, salle Le Pelletier, le 28 avril 1865

Nouvelle production de la Fondation Teatro La Fenice

Pour le 150^e anniversaire de la mort de Giacomo Meyerbeer

Emmanuel Villaume, direction

Mise en scène : Leo Muscato

Ines : Jessica Pratt

Vasco de Gama : Gregory Kunde

Nelusko : Angelo Veccia

Selika : Veronica Simeoni

Le Grand Prêtre de Brahma : Ruben Amoretti

Don Pedro : Luca Dall'Amico

Don Diego : Davide Ruberti

Orchestre et chœur du Théâtre de La Fenice

Chef du chœur : Claudio Marino Moretti

Filmé en novembre 2013.

**CRITIQUE CD. MEYERBEER :
Robert le diable. M Minkowski
– 3 cd Palazzetto Bru Zane**

CRITIQUE CD. MEYERBEER : Robert le diable. M Minkowski – 3 cd Palazzetto Bru Zane – En réussissant l'équation grandiose et intimisme, spectaculaire et tendresse pathétique, collectif et individualités, Robert le Diable créé en 1831 (opéra Le Peletier) est un modèle opératique du « grand opéra » à la française ; la présente lecture unifie cette



totalité en apparence éclectique ; elle reprecise le relief des personnalités, comme l'enjeu des ensembles. Dans un contexte de manipulation diabolique, riche en apparitions surnaturelles s'impose évidemment la fameuse pantomime au tombeau de Sainte-Rosalie, peinte par Degas, tableau des nonnes, fermant l'acte III, qui pilotées par Bertram, envoûtent et séduisent littéralement, à coup de bassons sardoniques et grimaçants,... le trop naïf Robert, objet d'une emprise infernale.

Malgré l'immersion dans l'abject, le terrifique, l'illusion, perce l'éclat du couple tendre et amoureux, Robert (en quête de sa mère, d'où sa fragilité consubstantielle) et Isabelle, vrai emploi de soprano colorature, digne des standards Belliniens... leurs duos sont ciselés et de fait, véritablement entraînants.

A l'écoute de cette version, on distingue et ressent bien les ressorts de cet opéra « grand format » qui inaugure la tradition française des grands décors et des beaux airs : diversité des tableaux, entre héroïque et pathétique... la construction et la tension vont crescendo jusqu'au cœur sentimental de l'acte central (II), le duo Robert / Isabelle (« avec bonté, voyez ma peine ») et bien sûr l'ultime scène (chute de Bertram et mariage in extremis des fiancés), en passant par la délirante bacchanale des nonnes (dénudées) du

III donc.

Dans l'ombre de la basse Bertram (**Nicolas Courjal**, caverneux, parfois trop vibré, mais à l'articulation maîtrisée), Robert est une personnalité écartelée, tiraillée, en quête de sa mère comme le précise son air / prière puis marche, du II « O ma mère, ombre si tendre »...

Arguments de poids : les bons solistes pour le duo amoureux Robert / Isabelle : alliant agilité et bonne intelligibilité, **John Osborn** et **Amina Edris** incarnent deux âmes éprouvées, constamment justes, finalement réunies. Au terme de l'action, le fils saura se libérer du père, respectant sans le savoir, les volontés de sa défunte mère.

Toujours vive, hyper expressive, la baguette de Minkowski défend un tempo d'enfer (chœur dansé de la Bacchanale) ; il n'écarte pas hélas la grandiloquence qui devient même ampoulée dans le finale (apothéose inespérée de Robert) à force d'effets parfois ronflants ; voilà qui nous ferait croire que l'art cinématographique de Meyerbeer s'appuie presque exclusivement sur le grand déballage. A tort évidemment. On lira avec intérêt les textes accompagnant les 3 cd pour mesurer combien le profil des personnages, comme la diversité des situations envisagent d'autres options comme d'autres séduisantes finesses.

CRITIQUE CD. MEYERBEER : Robert le diable. John Osborne, Amina Edris, N Courjal, ... – Orch Nat Bordeaux Aquitaine / M Minkowski – **3 cd Palazzetto Bru Zane** – enregistré en sept 2021 à Bordeaux, LIVRE-DISQUE.

[Giacomo Meyerbeer](#) : Robert le Diable – Collection "Opéra français » vol. 33

Solistes : John Osborn, Nicolas Courjal, Amina Edris, Erin Morley, Nico Darmanin, Joel Allison, Paco Garcia / Marc

Minkowski, *direction* : ORCHESTRE NATIONAL BORDEAUX AQUITAINE /
CHŒUR DE L'OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX – 3 CD / 168 pages – Bru
Zane Label